

Études littéraires africaines

BIYI BANDELE Thomas, *The Street*, Picador, Londres, 1999. 10 \$.
292 p.

Michel Naumann



Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041995ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041995ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2000). Compte rendu de [BIYI BANDELE Thomas, *The Street*, Picador, Londres, 1999. 10 \$. 292 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 63-64.
<https://doi.org/10.7202/1041995ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

NIGERIA

■ BIYI BANDELE THOMAS, *THE STREET*, PICADOR, LONDRES, 1999. 10 \$.
292 p.

Biyi Bandele Thomas est un jeune auteur nigérian, né en 1967, à Kafanchan. Poète, il a participé au recueil *The Fate of Vultures*, une anthologie publiée par la BBC. Auteur dramatique, il a écrit *The Female God and Other Forbidden Fruits* (1991), *Marching for Fausa* (1993) ainsi que *Death Catches the Hunter* qui ont été joués à Londres.

The Man Who Came in From the Back of Beyond, publié en 1991, fut son premier roman dont nous avons salué les qualités dans le premier numéro de *Ela*. Une écriture énergique, une ironie mordante, un sens audacieux de la transgression, lui donnèrent de créer un personnage de bâtard incestueux, révolté et poussé à une étrange alliance avec le milieu dans sa recherche de voies révolutionnaires, qui incarnait la protonation nigériane, monstrueuse et fière, cruelle et généreuse. La même année paraissait *The Sympathetic Undertaker and Other Dreams*, dont le héros, jeune homme roué et épris de justice en lutte contre toutes les formes de corruption, symbolisait le peuple nigérian à la recherche d'un projet national viable. Mais les dernières pages révélaient que ce personnage n'était que le dédoublement du narrateur et qu'il n'était que rêvé, ce qui permettait à l'auteur d'exprimer la profondeur de la crise de confiance d'un pays désormais mis sous la coupe du FMI et d'une bureaucratie militaire peu décidée à céder la place aux politiciens bourgeois. L'éclatement du récit, une suite d'aventures picaresques conclues par une histoire presque indépendante, signifiait adroitement cette perte de repères qui n'est pourtant pas une perte de la volonté de lutter. L'auteur passe donc du réalisme le plus brutal au réalisme magique le plus parlant. Le style, lui aussi éclaté, quotidien, familier, mais émaillé de développements idéologiques, ironique et tragique, proche de l'Anglais nigérian, inspiré de l'histoire drôle subversive, du conte politique moderne, portait efficacement ces déterminations sociologiques et idéologiques de l'œuvre.

The Street est né de l'expérience anglaise de l'auteur. La rue est un chronotope qui correspond admirablement aux qualités de Biyi Bandele, auteur de magnifiques œuvres picaresques. Ben Okri y est également fort à l'aise. Elle lui permet de passer d'un personnage à l'autre, très librement. Rue où se retrouvent des expatriés qui y introduisent la magie poétique de leurs lointains pays, de leurs cultures, de leurs rêves d'exilés. Il faut parfois comprendre dans une conversation le contraire de ce qui est dit. Un personnage tombe amoureux d'une jeune femme réelle pendant un rêve. Un comateux passe quinze années non dans l'inconscience, mais en rêvant qu'il est en prison à la suite d'une erreur judiciaire. Les feux rouges sont atteints de conjonctivite. Heckler assiste, très fier, à ses propres funérailles. De temps en temps la situation au pays d'origine est évoquée en termes que ceux qui l'ont connue ne trouvent pas exagérés : le FMI y est

décrit comme un aspirateur et l'ego des militaires comparé à la taille de leurs chars. Les discours politico-religieux satirisés le sont avec un humour carnavalesque fort agréable, jusqu'à une défense, au nom des droits de l'homme, du droit, pour les écrivains, à n'avoir rien à dire et de ne rien dire dans une œuvre.

Il se pourrait que la faiblesse de ce roman soit dans l'affaiblissement du sens des outrances imaginatives de l'auteur enlevé à la situation nigériane dont il sait admirablement tirer le meilleur dans ses écrits. L'enchantement du début s'essouffle un peu. Mais ce défaut véniel ne devrait pas nous empêcher d'apprécier *The Street* comme un produit de la littérature nigériane qui ne fait honte ni à ses qualités d'imagination ni d'humour.

■ Michel NAUMANN

AFRIQUE DU SUD

■ CHAPMAN, MICHAEL, *SOUTHERN AFRICAN LITERATURES*, LONDRES, LONGMAN LITERATURE IN ENGLISH SERIES, 1996, 533 PAGES, 26 LIVRES.

En 1997, dans le deuxième numéro de notre revue, Albert Gérard, qui avait beaucoup travaillé sur cette question¹, avait fait allusion à ce gros manuel d'histoire littéraire, tout en nous proposant un compte rendu fouillé de *Re-thinking South African Literary History* (1996) de J. Smit, J. Van Wyk et J.P. Wade. Depuis, d'autres ouvrages importants ont été publiés sur la même question, ainsi celui de Derek Attridge et Rosemary Jolly, *Writing South Africa, Apartheid & Democracy, 1970-1995* (1998), ou quelque temps auparavant, un travail très utile de J.C. Kannemeyer, *A History of Afrikaans Literature, Die Beiteltjie* (1993), qui malheureusement ne comportait pas le moindre appareil bibliographique, ce qui ne cesse de m'étonner²...

Il est vrai que pendant fort longtemps, sous le feu d'une actualité brûlante, la critique s'est crue obligée, en Afrique du Sud comme ailleurs, de traiter ces productions en blocs étanches et séparés, reproduisant ainsi une nouvelle forme d'apartheid littéraire. Ceci a donné lieu à quelques études remarquables des écritures noires, ainsi, pour n'en citer que deux, le livre de Landeg White et Tim Couzens, *Literature & Society in South Africa* (1984) et une étude trop négligée de Piniel Viririri Shava, *A People's Voice*,

1 Gérard, A., edit., *European-Language Writing in Sub-Sahara Africa*, 2 vol, Budapest, Akadémiai Kiado, 1986.

2 Smit, J.A, Van Wyk, J., Wade, J.P., edit., *Rethinking South African Literary History*, Durban, Y Press, 1996 ; Attridge, D. & Jolly, R., edit., *Writing South Africa, Literature, Apartheid & Democracy, 1970-1995*, London, Cambridge University Press, 1998 ; Kannemeyer, J.C., *A History of Afrikaans Literature, Die Beiteltjie*, Pietermaritzburg, Shuter & Shooter, 1993.